

# *Far-niente*

*Quand je n'ai rien à faire, et qu'à peine un nuage*

*Dans les champs bleus du ciel, flocon de laine, nage,*

*J'aime à m'écouter vivre, et, libre de soucis,*

*Loin des chemins poudreux, à demeurer assis*

*Sur un moelleux tapis de fougère et de mousse,*

*Au bord des bois touffus où la chaleur s'émousse.*

*Là, pour tuer le temps, j'observe la fourmi*

*Qui, pensant au retour de l'hiver ennemi,*

*Pour son grenier dérobe un grain d'orge à la gerbe,*

*Le puceron qui grimpe et se pend au brin d'herbe,*

*La chenille traînant ses anneaux veloutés,*

*La limace baveuse aux sillons argentés,*

*Et le frais papillon qui de fleurs en fleurs vole.*

*Ensuite je regarde, amusement frivole,*

*La lumière brisant dans chacun de mes cils,*

*Palissade opposée à ses rayons subtils,  
Les sept couleurs du prisme, ou le duvet qui flotte  
En l'air, comme sur l'onde un vaisseau sans pilote ;  
Et lorsque je suis las je me laisse endormir,  
Au murmure de l'eau qu'un caillou fait gémir,  
Ou j'écoute chanter près de moi la fauvette,  
Et là-haut dans l'azur gazouiller l'alouette.*

*Théophile Gautier (1811-1872)*

